

Mesdames, Messieurs,
membres du jury du Post-diplôme de l'ENSBA Lyon,

Nous, Sophie T. Lvoff, Lou Masduraud, Irène Melix, Georgia René-Worms et Maha Yammine, avons le plaisir de soumettre à votre attention notre candidature pour le post-diplôme de l'Ensba Lyon 2018–2019.

S'il fallait situer cette candidature nous pourrions dire qu'elle est à l'image d'un processus de transformation, à l'image d'une fermentation, d'une respiration cellulaire qui se décompose et réduit pour former un métabolisme d'une nouvelle nature souvent acide, gazeuse ou alcoolique. Éléments qui semblent tout à fait convenir à la nature des relations que nous avons tissées au fil du temps passé ensemble dans l'appartement du Réfectoire des nonnes. Cette candidature est née hors planning, et de manière non stratégique. Elle nous est apparue en résonance au réseau de conversations, échanges que nous avons eus au cours de cette première année.

Nos intérêts politiques dans les sphères de l'anti-fascisme, du féminisme et de la pédagogie se sont souvent croisés tout en suivant des axes d'actions différents de par nos origines géographiques. Nous avons inconsciemment constitué une nébuleuse de pensée intersectionnelle. Le terme nébuleuse est ici privilégié parce qu'il comprend l'idée de ne pas être un groupe. La nébuleuse n'est pas constituée, elle n'est pas fixe. Elle est ouverte à de nouvelles personnes : qui peuvent y passer, rester, en sortir. Cette nébuleuse que nous constituons est régie par l'affectif et non par l'effectivité.

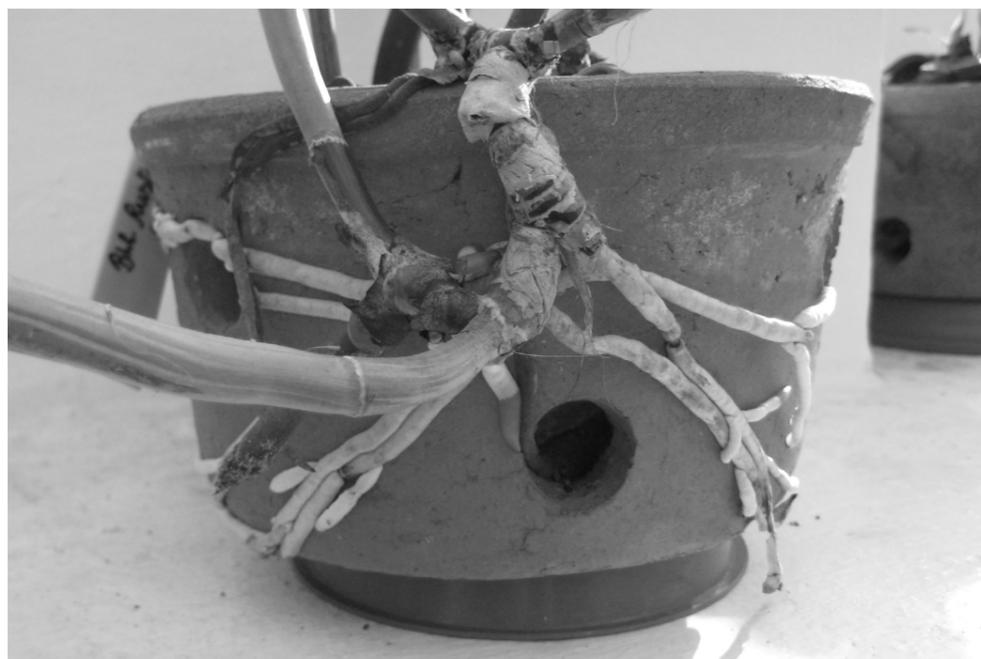
Chacune d'entre nous est engagée dans un travail au sein de scènes artistiques non pas uniquement en tant qu'artiste. Nous avons toutes engagé dans nos pratiques une orientation politique et éthique, contestant et/ou négociant les situations auxquelles nous nous sommes confrontées. Il ne s'agit pas pour nous de traverser le milieu de l'art mais d'être attentives, actives et réactives à une histoire de l'art qui se dessine.

La question de la temporalité, inséparable de la question de l'effectivité, est devenue aujourd'hui un point de tension central chez les jeunes artistes pris dans la complexité économique et l'injonction sociale de la réussite. Candidater pour une seconde année n'est pas une contestation du format d'origine du post-diplôme mais une prise de responsabilité de notre histoire.

Nous souhaiterions prendre en considération la figure de Marcia Tucker, qui, renvoyée du Whitney Museum, fonde alors le New Museum en réaction à la sous-représentation du travail de certains artistes : démodés, exclus de l'histoire et du marché, qui n'étaient pas des artistes masculins, blancs et hétérosexuels.

Avec le soutien de l'Ensba et François Piron, nous pourrions réaliser un projet conçu pour et par des jeunes artistes au sein d'une institution sensible et réactive à son contexte. Nous envisageons cette seconde année non pas comme une continuité de la première mais comme un point de rupture dans notre manière de travailler ensemble et dans les formes de visibilités des actions engagées au sein du post-diplôme. C'est dans la perspective de vivre cette histoire collective que nous vous soumettons aujourd'hui notre candidature. Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sincères salutations.

Sophie T. Lvoff, Lou Masduraud, Irène Melix,
Georgia René-Worms, Maha Yammine



Candidature collective
Lyon, 2018–2019

Post-diplôme
Second year

Empty shell or unbuilt house?

BERNARDA L'HERMITA



Note aux membres du jury —

Voici un dossier de candidature que nous vous présentons collectivement, en tant que résidentes du post-diplôme 2017–2018 afin de poursuivre les recherches entamées collectivement cette année et de construire nous-même la structure de travail dont nous avons besoin pour continuer le travail amorcé en modifiant légèrement l'organisation du post-diplôme depuis l'intérieur.

Du fait de nos langues maternelles différentes et suivant nos habitudes de communications au sein du groupe, notre dossier comprends des textes rédigés en français et en anglais.

Notre démarche

Depuis notre rencontre en octobre 2017 grâce au post-diplôme de l'Ensba Lyon, nous habitons ensemble et partageons notre atelier depuis huit mois. Nous avons cuisiné ensemble, nous avons pris soin les unes des autres, nous avons longuement discuté de nos pratiques respectives mais aussi de l'amour, de nos cultures, de nos luttes et de nos positions. Nous avons finalement construit un réseau de discussions et d'intérêts communs autour des formes de structuration et d'organisation artistiques et politiques. Aujourd'hui nous souhaitons proposer et réaliser au sein du post-diplôme une restructuration du dispositif en fonction de ces expériences vécues et des besoins rencontrés.

Dès les premiers mois, la précarité du statut social et professionnel des artistes est longuement discutée, mise en question et nourrie par la lecture du travail de Silvia Federici sur le travail non rémunéré notamment, mais également des discussions sur la psychothérapie institutionnelle à travers Saint Alban, la Clinique de Laborde et les figures de Tosquelles, Oury et Guattari, ainsi qu'un séminaire animé par Tiphonie Blanc et les artistes du collectif suisse Wages for Wages Against. Autant d'outils intellectuels qui ont fini de nous convaincre de la nécessité de construire de nouveaux modèles de relation entre les structures institutionnelles et les artistes.

Lors de notre voyage d'étude au Brésil, nous avons pu visiter de nombreux lieux qui repensent ces relations et proposent des structures dont le fonctionnement est

pensé par ses usagers, pour ses usagers. Nous pensons notamment à la résidence dans laquelle nous avons séjourné à Capacete à Rio de Janeiro, mais également aux modèles plus historiques que sont Teatro Oficina conçu par Lina Bo Bardi à São Paulo ou Casa do Povo actuellement dirigée par Benjamin Seroussi. Ces structures suivent des modalités de fonctionnement qui évoluent dans le temps, en fonction du contexte social et politique mais aussi en fonction des pratiques qu'ils accueillent. Les artistes sont donc invités à modifier ces institutions de l'intérieur, dans leur architecture et dans leur fonctionnement.

L'acte de postuler pour une seconde année au post-diplôme de Lyon est pour nous une démarche faisant converger nos intérêts communs pour ces lieux qui ne sont pas des structures dans lesquelles le travail de l'artiste doit se conformer, ni comme des coquilles-résidences à occuper temporairement selon des modalités et des temporalités fixées d'avance (*Empty shells* – coquilles vides – artistes bernard l'hermite). Par cette candidature commune nous réalisons un premier acte de restructuration de notre lieu de vie et de travail, écartant d'un seul geste la précarité et le conformisme. Notre projet n'est réalisable qu'au sein de l'Ensba Lyon car il est intimement lié à cette institution qui est celle qui nous a réunies et nous a permis de penser ce projet. Le post-diplôme étant un dispositif ouvert, la rencontre entre les artistes et les différentes recherches menées collectivement forment le cœur de l'expérience. Accueillir favorablement notre candidature est une posture forte en tant qu'institution sensible et réactive aux projets menés en son sein ; c'est montrer un engagement en faveur des initiatives des jeunes artistes qui y sont formés. Nous envisageons cette année du post-diplôme comme la réalisation en acte d'un projet critique en même temps que sa résolution.

Projets 2018 2019

Notre démarche se poursuit à travers notre réorganisation du temps de travail de l'année à venir dans la perspective d'organiser un événement public d'envergure en fin de résidence. La réorganisation du temps de travail collectif pour prolonger, faire aboutir les recherches entamées et concevoir cet événement se traduit par l'organisation de cinq sessions de travail proposées par chacune d'entre nous à l'ensemble du groupe. Ce sont donc cinq propositions personnelles pour nourrir la recherche collective. Les modalités temporelles et géographiques de chaque session sont évidemment pensées en fonction du contenu. Il s'agit de prolonger, d'approfondir et de mettre en actes des manières de faire et de vivre ensemble. La deuxième phase est donc l'organisation et la réalisation d'un événement public, conçu pour partager durant trois jours nos deux années de recherches.

Évènement public en fin de résidence

Nous souhaitons organiser un grand évènement public empruntant différentes modalités d'échanges et de présentation de nos recherches et de notre expérience à l'Ensba Lyon sous le nom de *House* (titre provisoire). Nous souhaitons rendre publiques nos recherches par le biais d'un évènement sur trois jours réunissant plusieurs propositions émanant des différentes sessions de travail et de différents types de relation au public (de la conférence au dîner dans notre appartement). Le budget du post-diplôme pour l'année académique sera donc employé pour la recherche, la production et l'organisation de cet évènement public.

House [titre provisoire]

- un symposium [une série de conférences et de rencontres publiques]
- une édition *Empty shell or unbuilt house* ? [manifeste poétique/ne pas se conformer aux formes préexistantes d'accueil de l'art/la figure de l'artiste bernard l'hermite/auto-émancipation/les racines d'orchidées poussent en dehors du pot]
- une exposition collective
- un dîner/réception au post-diplôme [réunissant des invités encore à définir]

Cinq sessions de travail

SOPHIE T. LVOFF In relation to our research that started from investigating La Borde and later the Arthur Bispo do Rosário Foundation and Ateliers in Rio de Janeiro, I'm proposing a group excursion and research trip to The Tarot Garden, the sculpture installation and park in Tuscany created by artist Niki de Saint Phalle. De Saint Phalle was institutionalized in the early 1950's when she was a twenty-two year old wife and mother. Her idea while institutionalized was to create a place that could heal her, and heal others. De Saint Phalle, though well known for her use of spectacle and celebrity, was also pioneering a life as an artist and a feminist. "Men's roles seem to give them a great deal more freedom," she wrote to a friend, "and I was resolved that freedom would be mine." De Saint Phalle and hired locals from the village of Capalbio tediously built the alternate reality that was finished in 1998. In addition to visiting the Tarot Garden, I'm proposing to visit, interview, and exchange with the founders of Galleria Continua, in the small Tuscan village of San Gimignano, which opened in 1990.

LOU MASDURAUD Un premier temps de travail a été organisé en juin 2018, à Forde, espace d'art de l'Usine; Centre culturel autogéré de Genève. Des interventions et des discussions publiques autour d'expériences critiques et cliniques ont réuni Yann Chateigné –curateur, les membres actifs de l'Association du Chiffre de la Parole – structure d'antipsychiatrie installée à Lausanne, Bernarda l'Hermita – association émanant de notre résidence au post-diplôme de l'Ensba Lyon et Laurence Rassel – Directrice de l'ERG à Bruxelles. Tous les intervenants avaient des relations différentes à l'Institution mais chacun discutait de l'héritage central des expériences menées à la Clinique de la Borde pour repenser ses activités et affirmait l'importance de la réévaluation permanente du fonctionnement de la vie collective. Pour chacun des intervenants, l'organisation même de la vie fonctionne comme occasion thérapeutique, comme outil pédagogique, et/ou élément central de l'émancipation sociale. Un second temps de travail sera organisé dans cette même perspective.

IRÈNE MELIX Invitation and discussion with F.S., theoretician. Her thinking and writing about questions of immaterial labour, about relations of art and work and about artistic strategies of resistance connect to the discussions of the last year. Being also involved in political movements in Germany, she does not only deal with the questions theoretically. A Visit of the NGBK Gallery in Berlin, founded in Kreuzberg in 1969 with a political vision of debating, organising and exhibiting contemporary art that is still practised today. Meeting with "Schwules Museum" (and archive), founded in 1985 by gay activists. Schwules Museum is a place of political history, current fights and contemporary art at once. These two spaces in Berlin have both interesting strategies, developed right from their beginning, cause they both emerged from activist and engaged surroundings.



MAHA YAMMINE NGOs, researchers and arts spaces dealing with feminist and queer issues are emerging on the Lebanese scene. In Lebanon, religion, patriarchal social structures and communities are prevalent in everyday life. The Lebanese law still punishes homosexuality, and women have not acquired some of the fundamental rights (giving the Lebanese nationality to their children, being a single mother, protection from rape, minor marriage...). In this context, it can be very interesting for us to dig into the work and the progress of organizations and individuals dealing with rights' issues, knowledge production, and legal frames. Lots of these organizations have fluid structures (concerning the space, finance, legal status...). A structure which reminds us of some organizations we met together in Brazil and France and we are still searching for.

I would like to propose a dialogue between us and this Lebanese scene, that is not directly related to the art scene, the thing that we can use for our advantage as it opens to us a wider frame for maneuver. This dialogue can be declined into several forms: a travel to Beirut, a publication, or invitation of some of the organizers – activists – researchers...

More precisely, I am interested in the work of Ghada al Samman, a Syrian writer who always worked in Beirut and who is one of the first Arab feminists. She is 76 years old, and published three years ago all the letters she shared with a very famous Palestinian married writer: Ghasan Kanafani. I find that this work has resonance with new narratives and Chris Kraus' *I Love Dick*. This book can be for us an entry by which we can work. These are some of the organizations with which we can have a dialogue: Lebanon support, Knowledge center, Dammeh, Sawt al niswa, KAFA, HELEM, Tayf Beirut, Beirut Pride, AUB feminism club.

GEORGIA RENE WORMS Comment être RUSÉ.E.S et LÉGALE.E.S? Ce projet ne sera ni référencé, ni justifié. Parce qu'il est viscéral. Parce qu'il fait partie d'un questionnement plus global, qui est trop large, celui de comment on se construit-ra. Il est factuel et effectif comme le désir que je projette. Il part d'un constat simple. Les institutions culturelles sont un lieu où l'on pense des utopies politiques et des pratiques d'accueil/hospitalités. Mais les institutions culturelles sont soumises à la législation de l'état puisqu'il en est la tutelle. Par leurs constructions administratives, ces institutions sont donc vouées à reproduire des mécanismes d'exclusion. Mais elles ont aussi en tant qu'institutions un pouvoir intellectuel et légal.

Alors nous... Comment être RUSÉ.E.S et LÉGALE.E.S? Ces deux facultés me semblent être notre responsabilité. Comment les institutions culturelles s'engagent-elles à dealer avec ce qui se vote en France au regard de l'immigration (Loi asile-immigration) et au regard des lois homo-transphobes mettant en danger la vie des personnes LGBT en Europe et dans le monde. C'est dans cette perspective qu'une jeune génération d'étudiant.e.s artistes se sont engagé.e.s avec le réseau supérieur intégration migrant.e.s à financer des structures d'accueil à l'EnsAD, EHESS, ENS, Villa Arson... Pour exemple à la Villa Arson le coût annuel pour un étudiant est estimé à 5660 euros (tous frais payés: vie sur place, transports, scolarité, repas crous, et couverture sociale). Ma proposition se situe administrativement, il s'agit de mettre en place en bonne intelligence avec le post-diplôme et la direction un engagement d'accueil à long terme et financier.



BERNARDA L'HERMITA

